

FEU

FEU est une série de peintures à l'eau (gouaches) et dessins (crayon et fusain) sur cartons, initiée en 2013. Elle est l'amorce de recherches sur l'élément feu à travers différents médiums, notamment lors d'une résidence la même année à l'École d'art de Fresnes sous la forme d'ateliers, performances et conférences.

Je me suis intéressée au feu comme énergie, pour ses qualités et puissances de transformation de la matière, le rapport au temps auquel il nous confronte. Le feu, c'est aussi, quand on est enfant, l'élément interdit. On peut jouer avec l'eau, l'air, la terre mais on ne peut pas jouer avec le feu.

Craint particulièrement dans les sociétés occidentales aujourd'hui, le feu a presque disparu de l'espace public, si ce n'est sous ses formes les plus violentes, destructrices, dans l'espace urbain mais aussi, même si dans une moindre mesure, dans l'espace rural. Quelques fêtes comme les feux de la Fête de la Saint Jean, les feux d'artifice ou certaines formes de carnivals le mettent encore à l'honneur mais restent des cas isolés dans l'année et géographiquement, alors que d'autres cultures comme celle de l'Inde, du Tibet, n'ont pas du tout le même regard et le même rapport à cet élément.

Les premières œuvres de la série ont été réalisées à partir de photographies de l'espace intime, puis le travail s'est poursuivi en mêlant à cette documentation des photographies tirées de l'actualité et de l'histoire de l'art, une bibliothèque d'images enrichie régulièrement par des recherches sur le web ou des rencontres plus fortuites. Lorsque le feu n'est pas déjà présent dans les documents sources, je l'introduis et des éléments de la composition s'enflamment. Des tableaux comme *Sans titre* (June and Johnny), *Sans titre* (Maria), *Sans titre* (au jardin) ou *Sans titre* (Citron) peuvent être regardés, outre comme des "Vanités", comme des échos de la figure du dieu Agni, incarné par ma fille Ida dans *Sans titre* (Ida Agni).

Depuis fin 2016, je compose des "ballades"¹, des suites de tableaux disposés les uns à côté des autres comme des bouts de pellicules où se mêlent ces différentes sources, micro récits aux lectures ouvertes où je crée la possibilité d'une autre histoire que celles dont les photographies sont issues. Outre par ce travail d'agencement des images, la mise à distance se crée par les techniques de peinture et de dessin que j'utilise : grande rapidité d'exécution pour les gouaches travaillées dans le frais, une mise en tension qui me ramène à celle de la rapidité de transformation caractéristique de la combustion; travail beaucoup plus lent dans les dessins au crayon et au fusain pour lesquels je travaille par effacements répétés des dessins au chiffon, véhiculage des poudres de fusain à l'aide de morceaux de coton et pinceaux, création de lumières par gommage...

Si la mélancolie transpire parfois des cartons et que m'intéresse à travers le feu une représentation de la disparition, *FEU* est aussi pour moi le plaisir du travail de la couleur et de la lumière par sa richesse chromatique, l'occasion, comme ailleurs dans mon travail, d'opérer avec la conjonction des contraires, une vision du monde baroque et une série de farces méditatives sur notre éphémérité et notre désir d'immortalité.

Sarah Venturi, Marseille, 2017-2018

¹ Le terme de "ballade" est à prendre ici dans son sens courant de promenade mais également dans son sens étymologique qui le ramène à la danse et dans ses différents usages dans l'histoire littéraire et musicale.